

	Billant François : Né le 21-02-1885 à Saint-Urbain ; 1913, prêtre et vicaire à Ploaré ; 1913, prêtre et vicaire à Garlan. Mobilisé (service armé) combattant 219^e R.I. (2 août 1914) ; sergent Blessé à Saily-Saillisel. Mort le 4 septembre 1914 à Cambrai (Nord), à l'ambulance Fénélon, des suites de blessures de guerre. Médaille militaire posthume, 1^{er} mai (J.O. 25 septembre 1920) : « <i>Excellent sous-officier, ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 27 août 1914, devant Saily-Saillisel. Mort en brave. Croix de guerre avec étoile de bronze.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 17, 27 avril 1917, p.234, 237-238 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1918, p.97 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p.169 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.176, T.II, p.1041 Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Saint-Urbain (29) et de Garlan (29), sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29) et sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56)
--	--

On ne lira pas sans émotion la communication suivante, faite à la *Semaine religieuse*, par M. le Recteur de Saint-Urbain :

« J'ai la douleur de vous faire part du décès de M. l'abbé François-Marie Billant, de Saint-Urbain, vicaire à Garlan, mobilisé dès le début de la guerre.

Les parents de ce jeune prêtre n'ayant pas reçu de ses nouvelles depuis le 27 Août 1914, se trouvaient très inquiets et se demandaient s'il ne lui était pas arrivé malheur. Voici en quels termes le curé de Saily, village de la Somme délivré par nos troupes, vient de leur annoncer la triste nouvelle de la mort :

« Comme vous l'avez pensé, je n'ai jamais reçu votre lettre. D'ailleurs, à partir du 10 Août 1914, je n'ai plus reçu aucune lettre de France, et c'est une des choses qui m'ont le plus coûté.

Je viens de consulter ma liste, et j'y trouve cette indication : *François Billant, n° 1 635*. C'est donc bien le cher prêtre sur le sort duquel vous voulez être fixés. Comme j'ai pris les noms sur les médailles des soldats tués et enterrés à Saily, la mort de ce confrère est absolument certaine.

Il m'est impossible de vous dire où il est enterré ; car je n'ai pas pu m'occuper des morts ; on ne me l'aurait d'ailleurs pas permis ; on m'a laissé sur les bras, pendant trois jours, 580 blessés, sans pain, sans viande, sans médicaments, sans médecins. Ce que je sais, c'est que les chefs ont été enterrés les premiers, et les soldats à côté d'eux. Toutes les tombes ont été très bien entretenues, et nous avons placé au pied de chacune d'elles une grande croix en bois, avec une inscription. Hélas ! tout a disparu. Saily est bouleversé ; les ruines elles-mêmes sont ensevelies. C'est à peine si l'on peut distinguer l'emplacement du village.

» Après la bataille du mois d'Août 1914 et aux jours anniversaires, j'ai chanté un service solennel auquel toute la paroisse a assisté, et nous sommes allés en procession aux principales tombes.

» On m'a dit que M. l'abbé Billant avait été blessé au presbytère. C'est possible, car on s'est battu pendant trois heures sous mes fenêtres ; de l'une d'elles j'ai suivi tout le temps la bataille, et je me

rappelle très bien avoir, de cette fenêtre, donné l'absolution à un soldat tombé juste en face de moi. Il est resté couché, appuyé sur le bras gauche, environ une demi-heure; puis il s'est affaissé. Etait-ce lui ? je ne puis le dire. En tout cas, espérons que le bon Dieu, tenant compte de ses vertus et de sa mort pour la Patrie, l'aura reçu auprès de Lui...

Né à Saint-Urbain le 25 Février 1885, ordonné prêtre le 25 Juillet 1913, M. Billant fut nommé vicaire à Garlan le 2 Août 1913. Un an plus tard, jour pour jour, il quittait celle paroisse pour obéir à son ordre de mobilisation. On ne devait plus l'y revoir Mais déjà sa piété et son zèle sacerdotal lui avaient conquis l'estime et l'affection des fidèles; tout faisait prévoir qu'il aurait exercé là un ministère très fructueux. Une mort obscure et glorieuse à la fois a brusquement interrompu sa carrière à peine commencée, et a changé en tristesses et en regrets toutes ces espérances. R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 24/04/1917 p.237.